

MANI SOLEYMANLOU

NEUF

(TITRE PROVISOIRE)

théâtre

o

AVEC LA COLLABORATION
DES INTERPRÈTES



Le Quartanier Éditeur

NEUF
(TITRE PROVISoire)

o

La pièce a été créée par Orange Noyée
en coproduction avec le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui
le 25 septembre 2018 à Montréal

Dans une MISE EN SCÈNE
de Mani Soleymanlou

INTERPRÈTES

Henri Chassé, Pierre Lebeau, Marc Messier,
Mireille Métellus, Monique Spaziani

ASSISTANCE ET RÉGIE : Jean Gaudreau

LUMIÈRE : Erwann Bernard

COSTUMES : Cynthia St-Gelais

CONCEPTION SONORE : Larsen Lupin

DIRECTION DE PRODUCTION : Catherine La Frenière

DIRECTION TECHNIQUE : Jenny Huot

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET

COLLABORATION : Xavier Inchauspé

*Le rideau de scène est fermé.
Henri arrive de la salle, monte sur scène.
Henri prend un temps.
Il s'adresse au public.*

HENRI

Prologue.

Cent trente morts. Quatre cent treize blessés.
Des cent trente, plusieurs, beaucoup, morts debout.
D'autres morts par... sonnerie.
Couchés, espérant ne pas être aperçus, jouant les morts
dans la dernière scène de leur vie.
Tant de chemin parcouru, seul, pour finalement se
retrouver couché sur le béton, côte à côte, face à face
avec la confusion instrumentalisée, la colère radicalisée.
Plus loin, quelque part en ville, quelqu'un reçoit une
notification, apprend la nouvelle : fusillade, cauchemar.
Cette personne-là prend son téléphone, appelle ou, pire,
texte l'autre pour voir s'il est en sécurité, à l'abri.
Elle texte, ses pouces tremblent, elle fait des erreurs en
écrivant, l'*autocorrect* change les mots, elle corrige, ses
larmes coulent sur l'écran de son téléphone, ses pouces
glissent sur les larmes qui inondent l'écran rétroéclairé
de ce qui lui reste d'intelligent.

L'autre, caché, contrôlant sa respiration, immobile, jouant les dernières secondes de sa vie, est trahi par l'amour au temps du wifi.

13 novembre 2015, au Bataclan, à Paris.

Sonnerie. Un de mort.

Sonnerie. Un autre de mort.

Sonnerie. Pow.

Sonnerie. Pow.

Sonnerie. Pow.

Moi, si j'étais vous...

Temps.

On entend treize coups de feu, dans le rythme des treize coups de théâtre.

Musique : The Devil, de Mary Lou Williams

Le rideau s'ouvre. Une immense croix lumineuse dans le lointain, au centre, et un cercueil, à cour de la croix. Quelques piles de chaises. Une table, à jardin de la croix, avec une lampe de lecture verte, classique, et le régisseur.

Henri se place dos aux spectateurs et regarde la scène.

Pierre est au centre, dos au public, et regarde la croix.

Mireille aussi, un peu plus à jardin.

Monique est près de la table.

Marc arrive, de cour.

Au bout d'un moment, Mireille, Monique et Marc vont chercher leur texte sur la table.

NEUF (TITRE PROVISOIRE)

Ils et elles consultent de temps en temps leur texte.

Pierre est le narrateur.

NARRATEUR / PIERRE

(il dit la date du jour)

Première partie : Maintenant

Musique : *Symphonie n° 9*, de Philip Glass

Première scène : Ouverture

La pièce se déroule à Montréal, au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui sur le territoire traditionnel des Kanien'kehá:ka.

Le rideau s'ouvre, révèle la scène.

Henri reste là et regarde le regard des spectateurs qui, eux, découvrent le plateau : la croix géante au fond de la salle, le tapis gris charcoal au sol, les chaises noires au loin, l'écran à cour, la fébrilité dans l'air, l'incertitude ambiante, l'adrénaline, l'excitation, le bonheur, le doute... et à cour de la croix, ce qui reste de moi.

Sur scène, cinq interprètes d'aujourd'hui, d'hier et, on l'espère, de demain.

Entre leurs mains, mon texte, mon testament, mes dernières volontés, tout ce que je les ai entendus dire, murmurer, crier, tout ce qui m'a échappé et encore plus, mis en mots, mis en scène.

Ils et elles lisent, jouent, incarnent, livrent, vivent sur scène une dernière fois pour moi, pour vous.

Mon œuvre ultime.

Mon héritage.

Dernier opus.

Spectacle posthume... *Ostende postumum.*

La musique s'arrête. Pierre se racle la gorge. Il reprend.

Prochaine scène : La distribution

Musique : *Pavane*, de Gabriel Fauré

Lumière sur Marc Messier.

Prince, grand, blond, yeux bleus d'un ciel bleu cliché.

Marc a l'air surpris par cette description, jette un œil à Pierre, puis à son texte.

Ce même ciel bleu qui maintenant devient menace, car seulement sous la clarté d'un ciel bleu les drones peuvent frapper.

Apparaît Monique Spaziani,

lunettes fumées aux yeux.

Derrière ses lunettes, elle pleure, Monique.

Elle se cache, Monique.

Elle glisse, Monique.

Elle joue, Monique.

Lumière sur Mireille Métellus.

Sobre, sombre, solide.

Sage, souple, sanctifiante.

Au micro, la voix rauque mais sensible, puissante mais douce qui vous parle à l'instant est celle de nul autre que... l'incomparable, l'indomptable...
(*en aparté* : « Ben là, y charrie un peu... ») Pierre Lebeau!

À l'avant-scène... Henri.

Pierre cherche brièvement dans la suite du texte une description d'Henri, mais rien. Retour au texte.

Amis.

Sœurs. Frères.

Allez-y.

Finissez la phrase que je n'ai jamais complétée.

Posez un dernier regard, pour moi.

Enlacez une dernière fois, dans vos bras.

Laissez-moi finir d'exister à travers vous.

La mort en quête de corps vivant.

Pour vos bouches, vos langues, vos yeux, je serai un guide.

Vos jambes me porteront, vos bras seront mes ailes, votre peau mon habit.

Mon cœur battra au rythme du vôtre.

Respirez comme moi.

Expirez et laissez-moi vivre une dernière fois sur votre souffle.

Portez-moi.

Alors que moi...

Moi ?

Ça y est.

C'est bon!

Ça commence!

C'est là!
J'entends les derniers battements de mon cœur.
Je l'entends ralentir.
Chaque coup résonne pour la dernière fois.
Chaque battement est le dernier de sa race.
Entre chaque pulsation pointe l'immensité du vide qui
sera l'espace où se déploie le néant qui m'attend.
Entre chaque pulsation, la vie défile devant mes yeux.
Entre chaque pulsation, je comprends enfin le moment
présent.
Un dernier coup et la mort plantera ses racines dans le
cœur du vivant.

Alors, à vous tous ici réunis ce soir, sur scène comme
dans la salle, merci d'être là, pour moi, encore une fois.
Et maintenant : théâtre!

NARRATEUR / PIERRE

Prochaine scène : L'inévitable lourdeur de la vie

La croix pulse.

NARRATEUR / PIERRE

Marc, à l'avant-scène, me rend un hommage sobre...
mais mérité.

Pierre prend son texte et va rejoindre les autres.

MARC

Scusez-moi, scusez-moi! S'il vous plaît, s'il vous plaît...

Tous écoutent très attentivement.

Marc insiste quand même.

Heille!

Chers amis, chères amies,

Désolé de vous interrompre, mais j'aimerais dire quelques mots, maintenant que tout le monde est là. Tout d'abord, on aimerait offrir nos plus sincères condoléances à la famille et aux amis du défunt qui sont ici ce soir.

Vous êtes nombreux à vous être déplacés... merci.

Merci de vous joindre à nous pour célébrer... la vie!

Il est mort le _____ .

La date n'est pas écrite dans le texte, et Marc l'a oubliée.

Il regarde Pierre, hésite, puis :

Il est mort trop tôt.

Une vie à moitié vécue.

Il est parti, laissant derrière lui amis, famille, ennemis.

Certains d'entre eux sont ici ce soir.

Il sourit et salue quelqu'un dans la salle.

Une mort soudaine qui a fait trembler sa communauté...

Une mort qui fait pleurer le théâtre...

Une mort qui secoue la culture québécoise.

Une mort qui nous oblige à redéfinir notre rapport à l'autre, au bien commun, au sens de la vie, au concept de race, de liberté, de révolution et de destinée, une mort qui a révélé notre lâcheté, notre honte, notre incertitude, notre stupidité... notre incapacité à...

Il s'arrête et lève la tête.

Il réalise ce qu'il vient de dire.

Il prend un temps, léger malaise.

Il reprend.